

Et, en même temps, il assurait aux Britanniques que «les Canadiens français, dans l'ensemble, considéreraient Londres et la Couronne comme leurs grands protecteurs».

«Les Canadiens français seraient les derniers à se joindre aux États-Unis au cas où le reste du Canada se laisserait absorber par les Américains» ajoutait-il. «Il veut demeurer au sein du Commonwealth. Le Canadien français est royaliste. Ne l'oubliez jamais.»

Je suis heureux de consigner cela au harnard. On y voit la divergence d'opinions des libéraux fédéraux et des libéraux québécois sur cette question d'une république, et il est consolant de constater qu'il y a au moins une personne au Québec qui est en faveur de la monarchie.

Comme dernier témoignage, je rappellerai les paroles de lord Elgin qui, en 1847, se reportant au respect témoigné à l'époque au nationalisme français, avait demandé:

Qui n'oserait dire que la dernière main saluant le drapeau anglais sur le sol américain ne sera pas celle d'un Canadien français?

La principale critique faite au cours de ce débat avait trait à son opportunité, et après toutes ces journées de délibérations, cette question demeure encore sans réponse. Pourquoi la question du drapeau a-t-elle été présentée en plein programme législatif, programme qui commençait à peine à progresser? Pourquoi le premier ministre a-t-il soudainement interrompu les travaux de la Chambre pour présenter le débat sur le drapeau? La visite de la reine a-t-elle eu quelque chose à voir à cette décision soudaine du premier ministre d'arrêter les travaux du Parlement qui commençaient à avancer?

Une chose est certaine, et je m'adresse au doyen des ministres actuellement à la Chambre, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Martin), nous ne pouvons débattre la question du drapeau en cette Chambre lorsque la reine passera en revue les troupes sur la colline du Parlement. A mon sens, il est difficile de séparer le drapeau de la Couronne, car les mêmes arguments s'y appliquent.

Il est beaucoup question ces jours-ci de largeur d'esprit. Je suis peut-être vieux jeu, mais je soutiens qu'il y a trop de largeur d'esprit dans le monde actuel. C'est peut-être là une des raisons pour lesquelles nous, parents, manquons notre coup avec les jeunes comme en font foi les nombreux problèmes qu'il nous causent. Nous avons peut-être manqué à nos responsabilités envers la jeunesse de notre pays en ne suscitant pas son nationalisme avec les symboles nécessaires pouvant témoigner de la vigueur de notre régime de gouvernement qui est, je le répète, de forme monarchique.

Tout en craignant l'extrémisme qui se manifeste outre-frontière, notamment ces derniers jours, il n'est sûrement pas mauvais de prendre position pour quelque chose qui

démontre les caractères essentiels de notre pays et sauvegarde, au moins constitutionnellement, tout ce qui est Canadien français. Je me reporte naturellement au thème principal de mes observations d'aujourd'hui, le symbole de la Couronne.

N'allons pas oublier que nous avons choisi au Canada, comme mode de gouvernement, le régime monarchique. Pour ma part, si le pavillon rouge devait disparaître, j'aimerais que la couronne figure sur notre drapeau. Ce symbole, à mon avis, protégerait le lien qui nous unit au Commonwealth, enseignerait à toute la nation, notamment aux jeunes, sous quel régime nous vivons et opposerait un démenti à tous ceux qui ont le tort de songer à une république.

Nous, Français comme Anglais, avons librement décidé que notre gouvernement constitutionnel se composerait de la Couronne, du cabinet et des Communes. Nous ne saurions supprimer aucun de ces trois éléments, et c'est pourquoi je crains fort que toute atteinte à la Couronne, ne serait-ce que sous forme de symboles ou de désignations, ou par une modification importante de la constitution même, ébranlerait dans ses fondements notre régime de gouvernement.

Pour revenir à ma propre position, et répéter ici ce que j'ai déclaré dans ma région, je crois fermement dans le pavillon rouge, modifié ou non. Il y a quelque temps déjà que j'ai promis mon appui à la Légion canadienne, à l'I.O.D.E. et à tous les autres organismes qui se sont portés à la défense du pavillon rouge comme drapeau national du Canada. Sans connaître le sentiment de tous les habitants des provinces Maritimes, la majorité, j'en suis sûr, est en faveur du pavillon rouge. Mais—et je tiens à formuler cette réserve—s'il pouvait être démontré de quelque manière que le nouveau drapeau du premier ministre est l'ultime recours aux fins de l'unité canadienne, peut-être penserions-nous différemment. Toutefois, je le répète, cela implique une autre mesure qui n'a pas manqué de créer une grave appréhension. D'où le grand nombre de ceux qui raffermissent leur position.

Cependant, si la majorité des Canadiens indique, au moyen d'un plébiscite ou autrement, une préférence pour le modèle de drapeau du premier ministre—si laid que ce modèle puisse être—ou pour tout autre modèle, je l'accepterais, et je suis persuadé que c'est ce que souhaiteraient mes électeurs. J'appuierais également tout compromis raisonnable et j'ai remarqué aujourd'hui que plusieurs journaux, comme la *Gazette* de Montréal, demandent un compromis. Cela nous donnerait l'occasion de retourner dans nos comtés et de mieux connaître l'opinion de nos électeurs.